

Mandoline

Les donneurs de sérénades
Et les belles écouteuses
Échangent des propos fades
Sous les ramures chanteuses.

C'est Tircis et c'est Aminte,
Et c'est l'éternel Clitandre,
Et c'est Damis qui pour mainte
Cruelle fait maint vers tendre.

Leurs courtes vestes de soie,
Leurs longues robes à queues,
Leur élégance, leur joie
Et leurs molles ombres bleues,

Tourbillonnent dans l'extase
D'une lune rose et grise,
Et la mandoline jase
Parmi les frissons de brise.

Mai

Puisque mai tout en fleur
dans les prés nous réclame,
viens ne te lasses pas
de mêler à mon âme
la campagne, les bois
les ombrages charmants
les larges clairs de lune
au bord des flots dormants
le sentier qui finit
où le chemin commence
et l'air et le printemps
et l'horizon immense
l'horizon que ce monde
attache humble et joyeux
comme une lèvre au bord
de la robe des cieux.

Viens et que le regard
des pudiques étoiles
qui tombent sur la terre
à travers tant de voiles,
que l'arbre pénétré
de parfums et de chants,
que le souffle embrasé
de midi dans les champs,
et l'ombre et le soleil
et l'onde et la verdure
et le rayonnement
de toute la nature
fassent épanouir
comme une double fleur
la beauté sur ton front
et l'amour dans ton coeur

Après en reve

Emporte ma folie
Au gré du vent,

Mandolino

I donatori di serenate
E le bellissime cuffie
Scambio di commenti blandi
Sotto i rami cantanti.

È Tircis ed è Aminte,
Ed è l'eterno Clitandre,
Ed è Damis che per ora
Il crudele ora diventa tenero.

Le loro corte giacche di seta,
I loro lunghi abiti con la coda,
La loro eleganza, la loro gioia
E le loro morbide ombre blu,

Girare in estasi
Di una luna rosa e grigia,
E il mandolino chiacchiera
Tra i brividi della brezza.

Maggio

Da maggio è tutto in fiore
nei prati ci chiama,
vieni, non stancarti
per mescolarmi alla mia anima
la campagna, i boschi
le sfumature affascinanti
l'ampio chiaro di luna
sul bordo delle onde immobili
il percorso che finisce
dove inizia il sentiero
e l'aria e la primavera
e l'immenso orizzonte
l'orizzonte che questo mondo
attaccare umile e gioioso
come un labbro sul bordo
della veste del cielo.

Vieni e lascia che lo sguardo
stelle modeste
che cadono a terra
attraverso tanti veli,
che l'albero è penetrato
di profumi e di canti,
quel soffio di fuoco
mezzogiorno nei campi,
e l'ombra e il sole
e l'onda e il verde
e la radiazione
di tutta la natura
farli fiorire
come un fiore doppio
la bellezza sulla tua fronte
e l'amore nel tuo cuore

Dopo un sogno

Porta la mia follia
a piacere del vento,

Fleur en chantant cueillie
Et jetée en rêvant,
- Emporte ma folie
Au gré du vent:
Comme la fleur fauchée
Périt l'amour:
La main qui t'a touchée
Fuit ma main sans retour.
- Comme la fleur fauchée
Périt l'amour.
Que le vent qui te sèche
O pauvre fleur,
Tout à l'heure si fraîche
Et demain sans couleur,
- Que le vent qui te sèche,
Sèche mon coeur!

Fleur jetee

Dans un sommeil que charmait ton image
Je rêvais le bonheur, ardent message;
Tes yeux étaient plus doux, ta voix pure et sonore.
Tu rayonnais comme un ciel éclairé par l'aurore;
Tu m'appellais, et je quittais la terre
Pour m'enfuir avec toi vers la lumière;
Les cieus pour nous entr'ouvraient leurs nues;
Splendeurs inconnues, leurs divines entrevues...
Hélas, hélas, triste réveil des songes!
Je t'appelle, ô nuit, rends-moi tes mensonges;
Reviens, reviens radieuse
Reviens, ô nuit mystérieuse.

Madrigal

Celle que j'aime a de beauté
Plus que Flore et plus que Pomone,
Et je sais pour l'avoir chanté
Que sa bouche est le soir d'automne
Et son regard la nuit d'été.

Pour marraine elle eut Astarté,
Pour patronne elle a la Madone,
Car elle est belle autant que bonne,
Celle que j'aime.

Elle écoute, rit et pardonne,
N'écoutant que par charité;
Elle écoute, mais sa fierté
N'écoute ni moi ni personne,
Et rien encore n'a tenté
Celle que j'aime.

Le Djinns

Murs, ville,
et port,
asile
de mort,
mer grise
où brise
la brise,

fiore colto cantando
e gettato mentre sognavo.
- Porta la mia follia
a piacere del vento.
Come il fiore sotto la falce,
così muore l'amore.
La mano che ti ha toccato
fu la mia mano senza ritorno.
- Come il fiore sotto la falce,
così muore l'amore.
Che il vento che ti dissecca,
povero fiore,
poc'anzi così fresco,
domani senza colore,
- che il vento che ti dissecca
dissecchi anche il mio cuore!

Fleur Jetee

In un sonno che la tua immagine incantava
sognavo la felicità, messaggio ardente;
i tuoi occhi erano più dolci, la tua voce pura e sonora.
Eri raggianti come un cielo illuminato dall'aurora.
Mi chiamavi, e lascio la terra
Per fuggire con te verso la luce;
per noi i cieli schiudevano le nubi.
Ignoti splendori, divini barlumi intravisti
Ahimè! Ahimè, triste risveglio dei sogni!
Ti chiamo, notte, ridammi le tue menzogne;
Ritorna, ritorna radiosa,
ritorna, notte misteriosa!

Madrigal

Colui che amo ha bellezza
Più di Flore e più di Pomone,
E lo so per averlo cantato
Che la sua bocca è la sera d'autunno
E il suo sguardo sulla notte d'estate.

Per madrina ebbe Astarte,
Per patrona ha la Madonna,
Perché è bella oltre che buona,
Quello che mi piace.

Ascolta, ride e perdona,
Ascoltare solo per carità;
Lei ascolta, ma il suo orgoglio
Non ascoltare me né nessuno,
E nulla è stato ancora provato
Quello che mi piace.

I Djinnns

Mura, città,
e porto,
asilo
di morte,
mare grigio
quando gela
il vento,

tout dort.

Dans la plaine
naît un bruit.
C'est l'haleine
de la nuit.
Elle brame
comme une âme
qu'une flamme
toujours suit!

La voix plus haute
semble un grelot.
D'un nain qui saute
c'est le galop.
Il fuit, s'élançe,
puis en cadence
sur un pied danse
au bout d'un flot.

La rumeur approche.
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
d'un couvent maudit;
comme un bruit de foule,
qui tonne et qui roule,
et tantôt s'écroule,
et tantôt grandit.

Dieu! la voix sépulcrale
Des Djinns!... Quel bruit ils font!
Fuyons sous la spirale
de l'escalier profond.
déjà s'éteint ma lampe,
et l'ombre de la rampe,
qui le long du mur rampe,
monte jusqu'au plafond.

C'est l'essaim des Djinns qui passe,
et tourbillonne en sifflant!
Les ifs, que leur vol fracasse,
craquent comme un pin brûlant.
Leur troupeau, lourd et rapide,
volant dans l'espace vide,
semble un nuage livide
qui porte un éclair au flanc.

Ils sont tout près! - Tenons fermée
cette salle, où nous les narguons.
Quel bruit dehors! Hideuse armée
de vampires et de dragons!
La poutre du toit descellée
ploie ainsi qu'une herbe mouillée,
et la vieille porte rouillée
tremble, à déraciner ses gonds!

Cris de l'enfer! Voix qui hurle
et qui pleure!
L'horrible essaim, poussé par l'aquilon,
sans doute, ô ciel!
s'abat sur ma demeure.
Le murfléchet sous
le noir bataillon.
la maison crie et chancelle penchée,

tutto dorme.

Nella piana
nasce un rumore.
È l'alito
della notte.
Esso brama
come un'anima
che una fiamma
sempre segue!

La voce più alta,
sembra un sonaglio.
D'un nano che salta
ecco il galoppo.
Fugge, si slancia,
poi cadendo
su un piede danza
alla fine di un flutto.

Il rumore si avvicina.
L'eco lo aumenta.
È come la campana
di un convento maledetto;
come il brusio della folla,
che tuona e che rotola,
e presto crolla,
e presto ingrandisce.

Dio! la voce sepolcrale
dei Dinni!... Quale rumore fanno!
Fuggiamo sotto la chiocciola
della scalinata profonda.
Ecco si spegne la mia lampada,
e l'ombra della rampa,
che lungo il muro si arrampica,
sale fino al soffitto.

È lo sciame dei Dinni che passa,
e turbina fischiando!
I tassi, che il loro volo fracassa,
schioccano come un pino in fiamme.
La loro moltitudine, pesante e rapida,
volando nello spazio vuoto,
sembra una nuvola livida
che porta un lampo al fianco.

Hanno preparato tutto! - Teniamo chiusa
questa stanza dove noi li temiamo.
Quale rumore al di fuori! Orrenda armata
di vampiri e di dragoni!
La trave del tetto scardinata
gocciola come erba bagnata,
e la vecchia porta arrugginita
trema, fino a sradicare i suoi cardini!

Grida infernali! Voci che urlano
e che piangono!
L'orribile sciame, spinto dall'aquilone,
senza dubbio, o cielo!
si abbatte sulla mia dimora.
Le mura si flettono sotto
il nero battaglione.
La casa grida e barcolla china.

et l'on dirait que, du sol arrachée,
ainsi qu'il chasse une feuille séchée,
le vent la roule avec leurtourbillon!
Prophète! Si ta main me sauve
de ces impurs démons des soirs,
j'irai prosterner mon front chauve
devant tes sacrés encensoirs!
Fais que sur ces portes fidèles
meure leursouffle d'étincelles,
et qu'en vain l'ongle de leurs ailes
grince et crie à ces vitraux noirs!

Ils sont passés! - Leur cohorte
s'envole, et fuit, et leurs pieds
cessent de battre ma porte
de leurs coups multipliés.
L'air est plein d'un bruit de chaînes,
et dans les forêts prochaines
frissonnent tous les grands chênes,
sous leur vol de feu plies!

De leurs ailes lointaines
le battement décroît,
si confus dans les plaines,
Si faible, que l'on croit
ouïr la sauterelle
crier d'une voix grêle,
ou pétiller la grêle
sur le plomb d'un vieux toit.

D'étranges syllabes
nous viennent encor;
ainsi, des arabes
quand sonne le cor,
un chant sur la grève
par instants s'élève,
et l'enfant qui rêve
fait des rêves d'or.
Les Djinns funèbres,
fils du trépas,
dans les ténèbres
pressent leurs pas;
leur essaim gronde:
ainsi, profonde,
murmure une onde
qu'on ne voit pas.

Ce bruit vague
qui s'endort,
c'est la vague
sur le bord;
c'est la plainte,
presque éteinte,
d'une sainte
pour un mort.

On doute
la nuit...
J'écoute:
tout fuit,
tout passe
l'espace
efface
le bruit.

e si direbbe che, dal suolo strappata,
così come scaccia una foglia secca
il vento la porti con il loro turbine!
Profeta! Se la tua mano mi salva
da questi empi demoni delle sere,
andrò a prosternare la mia fronte calva
davanti ai tuoi sacri incensi!
Fa' che su queste porte fedeli
muoia il loro soffio di scintille,
e che invano l'unghia delle loro ali
strida e gridi sui vetri neri!

Sono passati! - La loro coorte
se ne va, fuggono, e i loro piedi
cessano di battere sulla mia porta
i loro colpi ripetuti.
L'aria è piena di un rumore di catene,
e nelle foreste vicine
tremano tutte le grandi quercie,
sotto il loro volo di fuoco piegate!

Delle loro ali lontane
il battito decresce,
così confuso nelle pianure.
Così flebile, che si crede
di udire la cavalletta
gridare con voce gracile
o schiacciare la grandine
sopra il piombo di un vecchio tetto.

Delle straniere sillabe
ci sovengono ancora;
Così, dagli Arabi
quando suona il corno,
un canto sulla tomba
per istanti si eleva,
e il fanciullo che dorme
fa dei sogni d'oro.
I Dinni funebri,
figli del trapasso,
nelle tenebre
accelerano i loro passi;
il loro sciame gronda:
così, profonda,
mormora un'onda
che non si vede.

Questo brusio vago
che si addormenta,
è l'onda
sul bordo;
è il lamento,
quasi spento,
di una santa
per un morto.

Si dubita
la notte ...
Ascolto:
tutto fugge,
tutto passa
lo spazio,
cancella
il rumore.

Cantique

Verbe égal au Très-Haut,
notre unique espérance,
jour éternel de la terre et des cieux,
de la paisible nuit nous rompons le silence;
Divin Sauveur, jette sur nous les yeux;
répands sur nous le feu de ta grâce puissante
que tout l'enfer fuie au son de ta voix.
Dissipe le sommeil d'une âme languissante
qui la conduit à l'oubli de tes lois!
O Christ sois favorable à ce peuple fidèle
pour te bénir maintenant rassemblé;
reçois les chants qu'il offre
à ta gloire immortelle,
et de tes dons qu'il retourne comblé.

Cantique

Parola, all'Altissimo eguale,
nostra sola speranza,
eterna luce della terra e del cielo,
della notte tranquilla rompiamo il silenzio;
Divino Salvatore, volgi a noi il tuo sguardo;
diffondi su noi il fuoco della Tua grazia potente
che l'intero inferno scompaia al suono della Tua voce.
Allontana il sonno d'un anima stanca
che ha perso la memoria della Tua guida!
Sii benigno, Cristo, verso questa folla fedele
che e ora si unisce per invocarti;
accogli i canti che essa offre
alla Tua gloria immortale,
e dai Tuoi doni essa sia ricolmata.